

LE REVE DE CASSANDRE DE WOODY ALLEN

En quarante-trois films, le réalisateur américain Woody Allen a bâti une œuvre étoffée avec des périodes distinctes, mais un point commun relie tous ses films : faire contre Hollywood. *Le Rêve de Cassandre* ne dément pas cette ligne de conduite : l'intrigue est construite sur les dialogues abondants, la mise en scène ne recherche aucun effet de style, les moments dramatiques sont shuntés... autant d'éléments qui vont à l'opposé du cinéma hollywoodien traditionnel, que raille à l'envie le vieux cinéaste indépendant.

Pour le contenu, l'artiste ajoute de l'eau aux grappes de son humour habituellement plus corrosif, mais verse du vinaigre dans le vin du discours social. Que nous assène-t-il ? Les classes sociales élevées sont goûtées des pauvres, quand bien même ces derniers découvrent l'envers du décor et notamment la corruption qui bâtit la réussite des élites ; les classes argentées ne semblent pas, tandis que les petits finissent écrasés, après avoir cru pouvoir se hisser dans la société.

Si le propos est digne d'intérêt, il n'est pas original, nombre d'auteurs ayant traité au combien du sujet, Dostoïevski pour n'en citer qu'un. L'attrait provient de l'articulation du scénario autour des différences de motivations très marquées entre les personnages. L'intrigue évolue tel un canon de chorale, ce que soulignent d'ailleurs l'image et la musique. La lumière tranche nettement d'une scène à l'autre, comme le font les arpèges et les accords du compositeur Philip Glass.

Enfin, le film met aussi en valeur le talent des acteurs, surtout Ewan McGregor, même si Colin Farrell joue trop de mimiques, comme épuisé par un rêve fuyant. En effet, le drame des Cassandre est de plier sous le poids du rêve.